

Chapitre 6 – Partie 1

1965-1992 - Intégration du modèle - Contestations - Arrivée de la société civile

Chef d'entreprise...ou maillon d'une filière agro-industrielle ?

Pour introduire la période

Depuis l'après-guerre, à l'image d'un paysan hors du progrès est opposée celle du chef d'exploitation, un professionnel et un technicien, qui se doit d'être dans la modernité. L'agriculture s'insère dans une économie industrielle. Il s'agit d'exploiter des ressources de façon rationnelle, sur des structures plus importantes, pour produire le plus possible avec moins de bras et toujours plus d'investissements.

L'agriculture vue comme un processus technique

L'exploitant moderne est quelqu'un qui cherche avant tout à être techniquement pointu. Les techniciens des chambres d'agriculture, des coopératives, du contrôle laitier, des centres de gestion, de la banque, sont très présents sur les fermes ainsi que les vendeurs de matériel, d'aliment, d'engrais, de semences sélectionnées ou de pesticides.

Ils encouragent l'investissement dans la modernisation des matériels et techniques. Dans cette course au rendement, on admire les céréaliers qui font partie du club des 100 quintaux et les éleveurs qui, par la recherche génétique et l'alimentation atteignent des records de production laitière.

Le langage industriel s'impose, la terre, les animaux deviennent des outils de production au même titre que matériels et bâtiments. L'élevage et la culture s'appellent désormais « atelier de production animale » et « atelier de production végétale ». Leur finalité est de fournir en quantité une matière première que l'industrie agro-alimentaire va transformer pour une population qui devient un ensemble de consommateurs.

Les maillons d'une filière agro-industrielle

Michel Debatisse, en tant que secrétaire du CNJA a été l'un des initiateur de la cogestion des affaires agricoles. Quand il prend la présidence de la FNSEA en 1971, la cogestion se renforce entre le syndicat majoritaire FNSEA allié au CNJA et l'état pour définir la politique agricole. Les décisions sont prises entre les responsables d'une profession surtout représentée par les plus gros exploitants des régions agricoles les plus riches, et le pouvoir exécutif.

Avec le soutien du syndicat majoritaire et des coopératives, la production alimentaire s'organise progressivement selon une logique économique de filière dans laquelle l'agro-industrie aura une position dominante. On ne raisonne plus à l'échelle de la ferme, de ses différentes productions ou d'un territoire, mais à grande échelle, en fonction d'un produit agro-alimentaire à fournir à des consommateurs sur un marché mondial.

Les acteurs d'une filière s'organisent au sein des interprofessions. On y trouve des agriculteurs, représentés par des groupements, ils sont considérés comme producteurs de la matière première. On y trouve aussi les fournisseurs de l'agro-industrie et les transformateurs, ou industries agro-alimentaires.

Les interprofessions sont une forme de coordination verticale des acteurs d'une filière qui négocient entre eux les prix, les réglementations, les quantités...et sont liés par des contrats.

Parce qu'ils sont organisés en groupements ou en coopératives, les agriculteurs sont supposés être à pied d'égalité avec l'agro-industrie dans les négociations.

On retrouve une logique corporatiste, dans laquelle l'organisation de la production agricole et du marché se fait de plus en plus en dehors de l'intervention de l'état.

Les paysans sont des chefs d'entreprise, mais paradoxalement, petits maillons de la filière, la maîtrise économique de la production leur échappe. A l'extrême, ceux qui ont signé des contrats d'intégration avec des industriels en sont totalement dépendants.

Nourrir le monde

La baisse régulière des prix et les discours productivistes encouragent la course à l'investissement et à la performance technique, donc à l'accroissement de la production. Dans les années 70, les excédents agricoles s'accumulent en Europe. La PAC définit des prix agricoles minimum. Pour les maintenir, l'Europe garantit l'achat des excédents. Cette garantie d'achat est favorable aux plus grosses structures les plus intensifiées qui sont encouragées à continuer à s'agrandir et produire plus.

Les discours de l'État et de l'encadrement agricole valorisent cette surproduction :

- Par une mission exportatrice de l'agriculture qui redressera la balance commerciale de la France.
- Par la mission humanitaire de combattre la faim dans le monde.

Pour conclure

Au cours de la période, on retiendra la montée en puissance de l'agro-industrie à travers les la mise en place des interprofessions. Son pouvoir s'étend jusqu'à orienter les politiques agricoles et alimentaires, avec l'adhésion des pouvoirs publics.

La logique de filière encourage la spécialisation des fermes et leur agrandissement. Elle bouleverse la société et la vie rurale, l'équilibre entre régions, entre villes et campagnes, la prise en compte de l'environnement.

Le modèle agricole productiviste qui se construit met en avant des « chefs d'entreprise » dont la majorité a pourtant de moins en moins d'autonomie. Ils se lancent dans une course à la technicité, aux rendements, à l'agrandissement de leurs fermes, malgré les conséquences en terme de quantité de travail et d'endettement.

Les agriculteurs se voient investis d'une double mission : sauver l'économie de la France en redressant sa balance commerciale, et nourrir le monde.

Parallèlement, les promesses d'amélioration du revenu et de conditions de vie équivalentes aux autres professions ne sont pas tenues. Une partie des agriculteurs se sentent incompris d'une société qui ne reconnaît pas leurs efforts pour mener à bien cette mission nourricière.

Le modèle productiviste dominant sera contesté à l'intérieur du monde agricole comme à l'extérieur à partir des années 70. C'est l'objet de la vidéo suivante qui couvre cette même période.